

L'UNESCO exhorte à investir dans la recherche océanographique

Dossier de la rédaction de H2o
June 2025

Audrey Azoulay, directrice générale de l'UNESCO, appelle à investir dans la recherche océanographique. Il s'agit entre autres de :

1. Renforcer la cartographie des fonds marins : menée par l'UNESCO et l'Organisation hydrographique internationale avec le soutien de la Nippon Foundation, cette cartographie en haute résolution atteint aujourd'hui 26,1 % des fonds marins mondiaux, contre moins de 6 % en 2017. Malgré ces avancées, environ 25 % de données supplémentaires sont aujourd'hui hébergées par des acteurs publics ou privés. Leur intégration à la cartographie de l'UNESCO, accessible à tous, représenterait une avancée majeure pour la recherche océanographique mondiale. Plusieurs États, dont l'Allemagne, le Canada, Monaco, la Norvège ou encore le Portugal, ainsi que des organisations internationales et privées annonceront de nouveaux engagements auprès de l'UNESCO pour rendre publiques leurs données ;
2. Créer le plus grand réseau d'observation océanique mondial en temps réel : l'UNESCO équipe des navires de capteurs scientifiques transmettant des données en temps réel pour alimenter le Système mondial d'observation de l'océan (GOOS), que l'organisation pilote. À ce jour plus de 2 000 navires sont déjà équipés, dont ceux du Vendeuil ou encore de flottes commerciales. L'UNESCO ambitionne désormais d'impliquer 10 000 navires commerciaux d'ici 2035, en faisant appel à ses États membres et aux acteurs du transport maritime pour intégrer leurs flottes au sein d'un réseau inédit d'observation océanique mondial ;
3. Mobiliser la science citoyenne pour cartographier les espèces marines : depuis 2021, l'UNESCO a développé une méthode standardisée d'échantillonnage de l'ADN environnemental (ADNe) pour répertorier rapidement et à moindre coût des milliers d'espèces marines. Après une phase pilote menée sur 21 sites marins inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO, ayant permis de répertorier près de 4 500 espèces à partir de 500 prélèvements, le programme ambitionne désormais de collecter 2 500 échantillons dans 25 sites marins désignés par l'UNESCO - soit cinq fois plus qu'au cours de la phase pilote. Ces expériences de science citoyenne se déroulent dans des sites naturels emblématiques, classés au patrimoine mondial ou désignés comme réserves de biosphère. Elles mobilisent des experts de l'UNESCO, des scientifiques, ainsi que des volontaires - élèves, enseignants et bénévoles associés à l'UNESCO - pour mieux comprendre et protéger des écosystèmes rares et fragiles.

UNESCO